8/6
IV 1163

Plan d'un Nouvel ouvrage périodique qui sera intitulé :

Recueil intéressant pour la perfection et les progrès de l'art de guérir, rédigé par Pierre Eutrope Serain, Maître en Chirurgie.

Tout Médecin, par état doit compte au public de ses travaux heureux et malheureux, toutes les fois qu'ils peuvent lui être de quelque utilité.

Monsieur Laugier, doc. en Méd. et en Chirur. journal de Méd. fevrier. 1774 p. 151.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

A Messieurs de l'académie Royale de Chirurgie ;

Messieurs,

Le desir de contribuer à la perfection et aux progrès de l'art de guérir, et par-là d'être de quelqu'utilité à mes concitoyens, m'a déterminé a entreprendre l'ouvrage dont J'ay l'honneur de vous présenter le plan. Je serai des plus flatté, si vous le jugés digne de votre approbation ; alors je vous supplierai d'en agréer la dédicace, comme un témoignage de ma reconnoissence.

Ce recueil sera divisé en deux parties, l'une théorique, et l'autre pratique.

La premiere aura pour but de discuter, d'éclaircir, d'approfondir plusieurs points de théorie Médicale, ou Chirurgicale. En conséquence J'y insérerai les dissertations, Mémoires, réflexions, Expériences &c. sur les points d'Anatomie, de phisiologie, de pathologie &c. &c. que les personnes instruites auront jugées dignes de leurs attentions. Je me ferais un devoir de transcrire le pour et le contre sur le même objet sans aucune partialité, afin de mettre les théoriciens en état de porter un meilleur Jugement. Si par hazard il me parvenoit quelques écrits souillés par des personnalités, des ironies &c. je les en dépouillerais : les ouvrages fais pour instruire n'étant point indignes des égards, des honnêtetés que se doivent

ARC 11
d. 41 n° 2

réciproquement les personnes qui ont reçue une éducation distinguée;
Je les inviterais à abandonner tout ésprit de parti, à n'avoir d'autre
Système que ceux qui Sont fondés Sur la raison et l'éxpérience.
Je crois que cette facilité d'opposer raisonement à raisonnement, observation
à observation, expérience à expérience, Sera capable de faire naître
quelques disputes utiles, et dont l'art de guérir pourra tirer un jour de
grands avantages.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

dans la Seconde partie de cet-ouvrage, je m'attacherais a faire connoître les fautes de pratiques Médicales et Chirurgicales; les circonstances qui auront rendu tels ou tels remedes inefficaces et les cas ou ils auront été funestes; J'y insérerai les consultations pour les maladies anciennes qui auront résités à plusieurs traitements, et les réponses à ces consultations. Je m'éxplique.

I.° il n'ést que trop commun de voir les Jeunes Médecins et les Jeunes Chirurgiens fonder leurs pratiques Sur des Systêmes accrédités, ou Suivre une aveugle routine, ou un Empirisme plus blâmable encore, S'imaginer tout Sçavoir et prétendre à l'infaillibilité; de là ces fautes grossieres, ces erreurs funestes, ces écars malheureux qui, en nuisant à leurs réputation, précipitent une foule de citoyens dans le tombeau et discred=itent un art Si utile à l'humanité. C'est donc rendre un Service important aux citoyens, à l'art de guérir et aux artistes, que de recueillir les fautes commises par ceux qui les ont précédés, dans le traitement des maladies, afin de leur inspirer cette défiance Salutaire, cette utile circonspéction, qui prévient les malheurs qu'une dangéreuse Sécurité ne cesse de multiplier.

C'est dans cette intention que j'inviterais, que je Supplierais même Messieurs les Médecins et les Chirurgiens de me communiquer les méprises ou ils Seront tombés et celles dont ils auront été témoins.
on peut-être autant utile dans Son état, dit le très respectable M.r Valere (journal de Médecine, juin 1774 pa. 512) par l'éxposition naïve et vraie de Ses fautes, que par des relations toujours Soutenues et toujours répétées de Ses Succès. J'ose avancer encore, continue cet-ami de l'humanité, que Si chaque Médecin et Chirurgien S'obligeoit a faire ainsi un aveu qui ne doit rien coûter à une ame bien intentionnée et bien

philosophe, il pourroit en résulter un corps d'observations qui, bien choisies, bien vuës, bien placées, seroient d'une utilité et feroient un bien difficile à apprécier; et je pense, ajoûte ce zelé citoyen, que le public ne verroit pas sans une vraie satisfaction, un moyen nouveau que nous prenons pour la perfection de notre art.

afin qu'un aveu si salutaire et si louable, ne puisse porter aucun préjudice à la réputation de ceux qui auront la générosité de le faire, je m'impose la loi de ne les nommer que lorsqu'ils m'en auront donné une permission expresse, en inscrivant au bas de leur observations, Je consents que vous me nommiez, un tel. au moyen de cette précaution, Messieurs les Médecins et Chirurgiens, pourront contribuer à la perfection de l'art de guérir sans craindre la censure irraisonable d'un confrere jaloux, ou d'un voisin mal intentionné. Je marquerais d'une etoile les observations qui auront déja été publiées, et je citerais exactement les ouvrages d'ou je les aurais extraites.

2°. quelque bon que soit un remede, il ne reussit pas dans tous les cas ou on l'administre, quelque indiqué qu'il paroisse; son succès dépend de mille circonstances que les jeunes praticiens ignorent, parceque ce n'est qu'après une longue suitte d'expériences plus ou moins dangéreuses, qu'ils parviennent enfin a distinguer les cas ou il convient, de ceux ou il est inutile ou nuisible. il est surprénant que cette vérité connuë depuis tant de siecles, n'ait encore donné lieu à aucun ouvrage, ou ces distinctions fussent solidement établies; qu'on se soit borné jusqu'à aujourdhui a citer les maladies ou tels et tels remedes convenoient, comme si c'étoit autant de spécifiques; qu'on se soit contenté de faire connoître les succès dont plusieurs ont été couronnés, sans rien dire des cas ou les praticiens ont été trompés dans leurs attentes. rompons un silence si préjudiciable à l'art de guérir, en conséquence attachons nous a observer les effets des remedes que nous aurons administrés: distinguons les cas ou ils auront été salutaires d'avec ceux ou ils auront étés inutiles ou funestes; cherchons avec une assiduité infatigable les causes de ces manquements de succès et faisons nous un devoir de les transmettre au public. ce sont ces sortes d'observations que j'inserrerai dans cet-article, très persuadé qu'elles pourront être utiles, surtout aux jeunes praticiens à qui elles aprendront a faire un choix raisonné des

remedes qu'ils doivent prescrirent, a distinguer ceux dont ils doivent se servir, d'avec ceux dont l'usage doit être différé ou interdit. voila, ce me semble, le vrai moyen de rendre la pratique de l'art de guérir plus sure et de conserver dans la Matiere Médicale, un grand nombre de très bons remedes qu'on oublie comme inutiles, ou qu'on condamne comme nuisibles, tandis que quelque tems auparavant ils etoient audessus de tout éloge. Je m'impose pour cet-article la même loi que pour le précedent.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C

3° Il existe dans la Société un grand nombre de citoyens de tout age, de tout sexe, de tout rang, que des maladies opiniatres rendent inutiles à l'état, et à charge à eux mêmes, à qui l'on procureroit peut-être quelques soulagements, si l'on exposoit leurs infirmités aux yeux de l'univers. Médecin, parmi ce grand nombre il pourroit s'en trouver qui envisageant la maladie sous un point de vuë different qu'elle n'avoit été jusqu'alors, ou même qui ayant eu occasion d'en traitter de semblable seroit en état de donner des conseils salutaires, quel service seroit comparable à celui là! et quelle gloire ne s'acquereroit pas l'auteur d'une telle guérison! rien de plus propre pour distinguer les Maladies réellement incurables d'avec celles qui ne sont réputées telles, que par un defaut de lumiere ou d'expérience.

tel est, Messieurs, la voie que je me propose de suivre, qui pour être directement opposée à celle du journal de Médecine, de la gazette salutaire, de la gazette de santé, et de la bibliographie Médicale, n'en sera, je pence, ni moins intéressante ni moins instructive. Je soumet ce projet à vos lumieres avec cette confiance qu'inspire votre amour pour l'humanité, et votre zele pour la perfection et les progrès de l'art de guérir.

J'ay l'honneur d'être avec un très profond respec

Messieurs

Votre très-humble et très-obeissant serviteur Serain, Mtre en chirurgie au chateau de Mr. Elie de beaumont Intendant des finances de mgr. le comte d'artois près caën, par croissenville, à canon. /

Au chateau de canon
ce 18 Janvier 1775